

# Michel Duran : « Un film simple basé sur des rapports humains compliqués »

**Cinéma.** Ce Stéphanois d'origine s'est installé il y a 15 ans à Vancouver au Canada. Ancien sauteur à la perche au club le Coquelicot, à Saint-Étienne, il est aujourd'hui comédien, scénariste, réalisateur et producteur. Le tournage de son prochain film, en tant qu'acteur et réalisateur, devrait débuter en septembre prochain à Saint-Étienne. Michel Duran nous présente ce film, « À l'ombre du soleil ».

**Michel, quel est le pitch du film ?**

L'intrigue se situe à Saint-Étienne dans les années 75 et 76, dans le quartier du Soleil, avec une industrie métallurgique forte. C'est l'histoire d'un père, ancien boxer, qui sent que son fils lui échappe. Il voudrait que sa progéniture suive ses traces mais dans ces années-là, on ne parle que de football à Saint-Étienne... Serge, qui préférerait jouer au foot va donc s'opposer fortement à son père.

**« Je veux impliquer un maximum de Ligériens dans cette aventure »**

Cette histoire permet d'aborder des angles variés : les relations humaines, la vie de quartier à cette époque, le rapport à l'usine aussi, qui était omniprésente dans la vie des ouvriers. L'idée est de faire un film simple, basé sur des rapports humains compliqués, en observant comment les comportements et points de vue évoluent.

**Avez-vous déjà fixé un budget et des lieux de tournage ?**

Oui, nous sommes partis sur un budget d'environ 4,5 millions d'euros, ce qui prouve que nous voulons faire un film sérieux, afin que la ville de Saint-Étienne puisse avoir des retombées positives. Nous allons tourner le plus possible dans la région. C'est une volonté profonde d'impliquer un maximum de Ligériens dans

cette aventure. Mais il faut que le film soit bon, j'irais donc à la chasse des meilleures compétences. Si elles sont locales, tant mieux, sinon je me tournerai ailleurs.

**Des retombées pour la ville de Saint-Étienne**

Avec 4,5 millions d'euros de budget, Michel Duran espère faire rayonner Saint-Étienne.

**Pourquoi avoir choisi le milieu de la boxe ?**

J'ai commencé à écrire le scénario il y a dix ans. À la base, je ne connaissais rien à la boxe. L'idée d'écrire un film sur cet univers m'est venue après avoir vu Raging Bull, avec Robert De Niro. Je me suis dit que ce sport, assez primal, était un bon vecteur d'émotions. Je voulais associer l'univers de la boxe à l'ambiance particulière qui régnait dans la région pendant la grande époque des verts.

**Ce sera donc un film historique ?**

Oui, nous réalisons en ce moment un énorme travail de documentation sur la vie à Saint-Étienne dans les années 70, notamment sur les aspects visuels : les coupes de cheveux, les habits, les rues de la ville, les voitures... Mais aussi sur les événements mondiaux qui ont marqué cette époque. Pour qu'une histoire soit crédible, et pour comprendre comment les gens raison-



Photo DR

naient à l'époque, il faut prendre en compte les différents contextes nationaux et internationaux.

**« Je veux prendre le temps de redevenir stéphanois »**

Nous allons également faire un gros travail autour du langage. À cette époque, presque tout le monde parlait avec un fort accent stéphanois, ce qui est moins le cas aujourd'hui.

**Dans un souci de crédibilité, vous êtes-vous aussi renseigné sur le monde de la boxe ?**

Oui, j'ai cherché un endroit où je pourrais boxer à Vancouver, et je suis tombé sur un petit club monté dans les années 60. Je me suis mis à la boxe et à m'entraîner. Le problème, c'est qu'une fois venu le moment d'affronter un adversaire, j'ai dû expliquer à mon entraîneur que, en tant que comédien, mon visage était mon outil de travail. Et que ça allait être compliqué si je me faisais détruire (rires). Mon entraîneur ne m'a plus adressé la parole pendant un moment, mais il a finalement accepté que je continue de passer du

temps à la salle, en tant qu'observateur. J'adore l'atmosphère qui y règne, ça me rappelle celle du club d'athlétisme auquel j'appartenais à Saint-Étienne.

**Quelle part de votre histoire avez-vous mis dans ce scénario ?**

Mon père travaillait à Creusot Loire. Il m'emmenait souvent dans son usine, j'ai des souvenirs très marqués de ces immenses fours et du bruit. Je souhaitais m'inspirer de ces usines et de leur univers dans mon film.

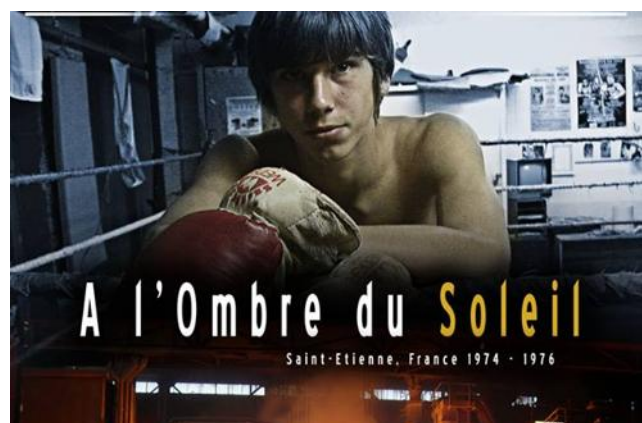
Du côté de ma mère, je me suis inspiré d'un de ses collègues, un prof de gym originaire de Firminy, pour construire le rôle de l'entraîneur du père de Serge. C'était un type très

gentil, jovial, mais qui au fond n'était pas si heureux et probablement alcoolique. Et puis, pour ce qui est de l'incompréhension parent/enfant, j'ai eu pas mal d'exemple autour de moi !

**Quelles sont les prochaines étapes à venir ?**

J'ai déjà pu échanger avec pas mal d'institutions : mairie, Saint-Étienne Métropole, etc. Nous allons aussi aller à la rencontre des entreprises de la région, pour établir des partenariats. Avant toute chose, je veux prendre le temps de redevenir stéphanois afin de me réimprégner de la ville, je vais donc faire pas mal d'allers-retours entre Vancouver et Saint-Étienne.

R.G



■ À l'ombre du soleil : un film d'époque à la frontière entre la comédie sociale et l'étude de mœurs. Une histoire sur fond d'engouement footballistique dans la région stéphanoise et la France entière de 1974 à 1976, qui verra l'équipe de l'ASSE atteindre la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Photo DR

**Un grand casting dans la Loire prévu au printemps**

« Pour l'instant, le seul acteur qui est sûr de jouer dans le film, c'est moi ! Sourit Michel. Je jouerai le rôle du père de Serge, qui veut absolument que son fils suive ses traces dans la boxe. Pour le reste, on pense à Niels Arestrup dans le rôle de l'entraîneur, Dédé, et à Julie Depardieu pour le rôle de la mère de Serge, Solange. On a pensé à

eux car ce sont de grands professionnels, qui jouent des grands rôles, mais qui je pense restent ouverts à des films à plus petits budgets. Pour le reste des acteurs, on souhaite inclure dans le film un maximum de personnes issues de la région stéphanoise, donc on va venir pour faire des castings, aux alentours de fin avril, début mai ».